eop!

extra &ordinary eople asbl

Présente :

THE EXTRAORDINARY FILM FESTIVAL

1

DOSSIER PEDAGOGIQUE

ECOLES FONDAMENTALES (9 > 12 ans)

Sommaire :

- INTRODUCTION : 3 > 4
  - Présentation de l'asbl EOP ! 3
  - Public cible 4
  - Présentation de l'activité pédagogique 4
  - Objectifs 4
- CADRE THEORIQUE : (à l'attention des enseignants) 5 > 9
  - Contexte psychosocial par rapport au public cible 5
  - Repères autour du « handicap » 6
  - Le handicap (historique) 6
  - Le handicap (données et définitions) 6
  - Déficience et handicap 7
  - Terminologie pour la « personne handicapée » 8
  - La perception du handicap 8
  - Le rejet du handicap et le racisme 8
  - Le handicap et la mort 9
- FICHES DE L'ACTIVITE: 10 > 20
  - Méthodologie de la séance 10
  - Introduction de la séance / Principe de précaution 10
  - Synopsis de chaque film, objectifs, Q-R 11 > 20
    - Macropolis 11
    - Je viens de loin 13
    - Fixing Luka (Réparer Luka) 15
    - Cuerdas (La corde) 17
    - Dans les yeux d'un enfant 19
- METHODOLOGIE 21 > 22
  - Préparer la séance avec les élèves 21
  - Prolonger l'activité à l'école 22
    - Les ateliers pratiques 22
    - L'élaboration d'un projet 22

INTRODUCTION :

+ Présentation de l'asbl EOP !

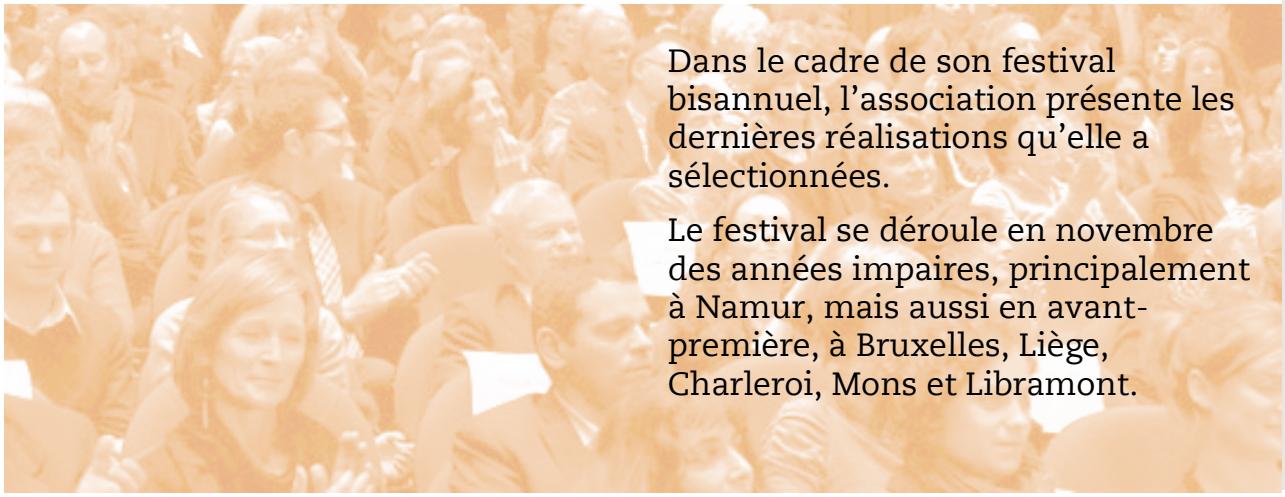
Créée en 2010, l'asbl « EOP ! » développe au travers de ses activités un travail d'éducation, de sensibilisation, et de réflexion sur la représentation des personnes déficientes et/ou en situation de handicap, à travers un choix d'œuvres audiovisuelles belges et internationales, de fictions, de documentaires ou de dessins animés, mettant en exergue les réalités et les capacités des personnes concernées.

Son objectif est clair : démystifier le handicap car :

« On a seulement peur de ce que l'on ne connaît pas. »

Elle propose tout au long de l'année des séances « clé sur porte » à l'attention des écoles fondamentales, secondaires, hautes écoles et universités, adaptées à chaque public cible.
Son catalogue est riche d'un répertoire de plus de 120 films, sélectionnés parmi plus de 800 films, et qui ne cesse de s'enrichir, année après année.

Les séances sont proposées selon différentes thématiques en fonction des demandes : sensibilisation générale au handicap, approche de tel ou tel type de déficience, de tel ou tel sujet, comme la vie affective et sexuelle de la personne porteuse de handicap, la perception du handicap ailleurs dans le monde etc.



Dans le cadre de son festival bisannuel, l'association présente les dernières réalisations qu'elle a sélectionnées.

Le festival se déroule en novembre des années impaires, principalement à Namur, mais aussi en avant-première, à Bruxelles, Liège, Charleroi, Mons et Libramont.

Public cible

La présente séance pédagogique s'adresse à des élèves de l'enseignement fondamental (âge recommandé : 8 > 11 ans). En dessous de huit ans, la notion du handicap risque d'être encore très floue, si l'enfant n'y a jamais été confronté et quand bien même les films soient totalement adaptés à un jeune public. Au-delà de 11 ans et compte tenu de la préadolescence et de la programmation, les élèves plus ages risqueraient de trouver les dessins animés enfantins

Présentation de l'activité pédagogique :

L'activité est construite en 3 étapes :

- Une discussion préalable en classe sur le représentation du handicap (voir méthodologie).

- Une séance pédagogique, construite autour de 4 courts dessins animés et un petit film de sensibilisation. Durant cette séance, des débats (jeu de Q/R) ont lieu entre chaque film (animé par un professionnel dans le cadre du festival ou par l'enseignant dans le cadre d'une séance pédagogique à l'école (Un animateur de l'asbl EOP ! peut être éventuellement sollicité)).

- Des activités à l'école en prolongement de la séance (voir méthodologie).

Les films proposés :

- Macropolis : Dessin animé, muet, UK, 2012 (8')
- Je viens de loin : de Marion Casabianca, film documentaire, FR, 2012 (6')
- Fixing Luka (Réparer Luka): film d'animation, muet, 2010 (11')
- La corde (Cuerdas) : Dessin animé, doublé en français, SP, 2013 (11')
- Dans les yeux d'un enfant : testimonial/film de sensibilisation, FR, 2014 (1'56")

Total du temps de projection : 38'
Total de la séance : (5 X 10') : 1h30 avec l'animation entre chaque film

Chacun d'eux abordent un aspect ou une approche du handicap et de ses conséquences (voir fiches de l'activité).

Vous trouverez au chapitre méthodologie des informations pour :
- Préparer les élèves à la séance.
- Prolonger l'activité à l'école.

Objectifs :

Face à ce jeune public, les objectifs de cet atelier sont :

> D'amener l'enfant à comprendre / exprimer ce qu'est le handicap pour lui (et à en élargir le sens).

> D'amener l'enfant à ouvrir son esprit face à la différence et au handicap, d'aborder la tolérance (au sens large).

> De réfléchir sur l'identité de soi et des autres, au delà des apparences (chacun a des capacités et des handicaps).

> De développer son sens de l'empathie pour « l'autre » qui rencontre des difficultés, des handicaps > la solidarité, l'entraide.

Ces différents points seront abordés dans les fiches de l'activité et au chapitre méthodologie.

+ CADRE THEORIQUE :

Les chapitres qui suivent sont autant de balises à l'attention des enseignants. Il est clair, par exemple, qu'aborder la notion de « déficience » avec un jeune public sera inapproprié et qu'il conviendra de vulgariser le discours et la réflexion (voir : Prolonger l'activité à l'école : les ateliers pratiques)

Contexte psychosocial par rapport au public cible (8 > 11 ans)

(La construction identitaire durant l'enfance face au handicap)

Si, dans la prime enfance, le handicap et la déficience ne se remarquent généralement que peu ou pas (un bébé reste un bébé), la différence apparaît petit à petit, au fur et à mesure des incapacités ou des retards de développement.

De même, on constate que lors des premières étapes de la construction identitaire, les jeunes enfants ne se formalisent pas de ces différences là, étant trop appliqués à la construction de leur propre identité sexuée, à la relation et au mimétisme du monde des adultes.

C'est au moment de la phase « structurante » (vers l'âge de 6 ans et jusqu'à l'adolescence) que change leur regard.

« La caractéristique psycho-relationnelle de cette période est un investissement privilégié du groupe de pairs. Ils créent entre eux une sorte de culture commune spécifique, avec ses rites, ses modes, faits de jeux communs, de passions communes pour tel ou tel personnage, livresque ou télévisuel, imaginaire ou bien réel, d'aventures partagées dans les cours de récréation ou dans d'autres lieux accueillants à l'enfance. Le roman de Louis Pergaud, La guerre des boutons, décrit magistralement la sociabilité particulière de ce groupe d'âges, vue du côté des garçons tout du moins. Les enfants de cette "seconde enfance" développent leur sociabilité » (Daniel Calin – Psychologie, éducation et enseignement spécialisé)

Ce stade de développement, appelé aussi en psychologie *phase de latence* (Freud) ou *stade de l'intelligence opératoire concrète* (Piaget) se caractérise aussi par la consolidation de l'acquisition des opérations aussi fondamentales que la numération, la sériation et la classification. Ils sont donc mieux capables de reconnaître les différences individuelles et/ou culturelles au sein des groupes.

C'est donc durant cette période de classification et d'identification à un groupe que naissent les peurs et les rejets de celui qui n'entre pas dans le cadre « normal », dans leur norme. Même si un enfant peut très tôt (entre 3 et 5 ans) se sentir exclu de son groupe de pairs, c'est plus tard que cela prend toute son ampleur.

Aujourd'hui, ces normes évoluent très vite étant donné toutes les stimulations auxquelles l'enfant est exposé. Le rôle des enseignants et des adultes en général est donc important pour accompagner l'enfant dans ces nouvelles expériences.

Le handicap génère souvent des incapacités qui, à défaut d'une inclusion prenant en compte la spécificité de chacun, provoquent souvent l'exclusion des groupes d'un enfant porteur d'un handicap.

Repères autour du « handicap » *(étymologie et contexte sociétal)*

Le handicap (historique) :

Historiquement, le terme « handicap » provient d'une expression anglaise « hand in cap » signifiant « main dans le chapeau ». Dans le cadre d'un troc entre deux personnes, il fallait rétablir une égalité de valeur entre ce qui était donné et ce qui était reçu. Ainsi, celui qui recevait un objet d'une valeur supérieure devait mettre dans un chapeau une somme d'argent pour rétablir l'égalité. L'expression s'est progressivement transformée en mot puis a été utilisé dans le domaine sportif, notamment dans les courses hippiques. Un handicap correspondait alors à la volonté de donner autant de chance à tous les concurrents en imposant aux meilleurs des poids plus lourds à porter.

La notion du handicap reposait donc sur la nécessité d'être équitable, en désavantageant ou en annulant un avantage chez un concurrent. L'origine du mot reposait donc sur un souci d'égalité.

En passant dans le domaine médical, l'expression s'est transformée radicalement au point d'en inverser le sens. Il ne s'agit plus d'équilibrer les choses, mais de souligner le déséquilibre : le désavantage dont est victime un individu. Le mot handicap a dès lors désigné une infériorité et non plus une supériorité. (extrait du film « handicap toi-même »)

Le handicap (données et définition) :

Quelques chiffres :

On estime qu'en Belgique, tout comme partout ailleurs dans les pays développés, 3 à 5% des enfants naissent avec un handicap (décelé à la naissance ou dans les 15 premières années, mais majoritairement durant la petite enfance). Si l'on prend en compte les personnes âgées et les accidents de la vie, on estime que 10 % de la population vit en situation de handicap.
C'est dire si d'une manière ou d'une autre, chacun est en contact plus ou moins direct avec le handicap : que ce soit au sein de sa famille élargie, de son quartier ou des lieux qu'il fréquente.

Définition :

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a défini le « handicap » en opérant la distinction entre trois terminologies :

- La déficience : toute perte de substance ou altération d'une structure ou fonction psychologique, physiologique ou anatomique (aspect biomédical);

- L'incapacité : toute réduction (résultant d'une déficience) partielle ou totale de la capacité d'accomplir une activité d'une façon ou dans les limites considérées comme normales pour un être humain (aspect fonctionnel);

- Le désavantage : résulte d'une déficience ou d'une incapacité qui limite ou interdit l'accomplissement d'un rôle normal en rapport avec l'âge, le sexe, les facteurs sociaux et culturels (aspect social).

Les types de handicap :

Au niveau médical, on distingue deux types de handicap : le handicap physique et le handicap mental.

Le handicap physique peut être de différents ordres : moteur (motricité et système nerveux), sensoriel (la cécité, la surdité, l'anosmie (l'odorat), l'anesthésie (le toucher), l'agueusie (le goût)), viscéral (le système digestif, mais aussi respiratoire, sanguin, reproductif).

Le handicap mental (appelé aussi « retard mental ») compte lui aussi de nombreuses variabilités dont les causes sont variées : des anomalies chromosomiques (p. ex. la Trisomie 21), des maladies génétiques, des problèmes neurologiques, des accidents de la vie… Quelle qu'en soit la cause, la personne handicapée mentale est porteuse de manière permanente d'une déficience intellectuelle.

Les types de diagnostic :

Un handicap peut être passager (p. ex. : une fracture), figé (définitif), évolutif (maladie ou dégénérescence), inéluctable (décès inévitable à court, moyen ou long terme).

Un handicap n'est donc pas l'autre et il existe d'innombrables variabilités.

Déficience et handicap :

Le terme de « déficience » est peu utilisé pour désigner le handicap. Et pourtant ! Lorsque l'on désigne une personne « handicapée », on désigne avant toute chose les conséquences d'une maladie, d'un dysfonctionnement du corps ou de l'esprit. On met ainsi en avant ses incapacités, ses problèmes et obstacles. Or comme nous venons de le dire, le ou les handicaps sont la conséquence d'une ou des déficiences.

Le but n'est pas ici de nier la réalité ou le terme « handicap » qui est bien réel et intimement lié à la déficience, mais de prendre la mesure du caractère stigmatisant et réducteur, de la charge émotionnelle et des sombres perspectives que véhicule le terme « handicapé » pour désigner une personne avant tout déficiente.

De même et dans un sens large, il n'est nul besoin d'avoir une déficience pour être en situation de handicap.

Dans le langage courant tout comme dans la réalité, le handicap peut être physique, mental, social et même affectif. Quiconque peut donc être dans une certaine mesure handicapé à un moment ou l'autre de sa vie.

Ainsi, tout un chacun peut se retrouver à un moment donné en situation de handicap :

- Si une activité est autorisée à condition de ne pas avoir des cheveux blonds, une chevelure blonde deviendra… un handicap.
- Si quelqu'un rêve d'être chanteur mais n'a pas du tout l'oreille musicale et par conséquent chante faux, il aura un sacré handicap.
- Si un garçon très timide est follement amoureux d'une fille, il aura de grandes difficultés à lui faire part de ses sentiments. Sa timidité sera donc un handicap.
- Si un footballeur se casse une jambe, il sera provisoirement dans l'incapacité de jouer au football et donc en situation de handicap.

Terminologie pour la « personne handicapée » :

En regard de ce qui précède, la terminologie pour désigner une « personne handicapée » est délicate et sujet à des avis très différents.

S'il est clair que dire « l'handicapé » est extrêmement réducteur et péjoratif (la personne n'est plus que son handicap), utiliser le terme « personne handicapée » n'en reste pas moins stigmatisant. Cela reviendrait au même que de désigner quiconque par telle ou telle caractéristique : le gros, le noir, le roux, le turbulent, le comique etc. Or nous sommes tous la somme d'une multitude de facettes. Identifier une personne avec une seule de ses caractéristiques est fondamentalement réducteur.

Deux expressions sont plus communément acceptés : « une personne porteuse de handicap » ou « une personne en situation de handicap ». Le premier est encore souvent jugé négatif aux yeux de nombreuses personnes, car le fait de « porter » un handicap met encore trop en avant le fardeau et la souffrance qui lui sont souvent liés. C'est pourquoi le terme le plus juste est « une personne en situation de handicap ».
En effet, une personne peut être aveugle, ce qui entraînera de nombreuses situations de handicap dans sa vie quotidienne, mais cela ne l'empêchera pas, par exemple, d'être un excellent pianiste.

La perception du handicap :

Le handicap fait peur pour de nombreuses raisons. Or nul n'aime avoir peur. Par conséquent, on préfère ne pas être confronté au handicap.

- Le handicap nous donne l'image de notre propre fragilité. La vie est ainsi faite que tout un chacun peut un jour se retrouver « handicapé » suite à un accident de la vie. De la même manière que l'on se sait mortel, on préfère ne pas y penser et y être confronté. Par ailleurs, le handicap s'oppose au rêve de la personne parfaite.
- Le handicap est l'image d'un autre différent, mais néanmoins humain. La différence fait peur. Ce qui n'est pas comme nous, est potentiellement contre nous (à l'image d'un chat face à un chien ou de quelqu'un d'une autre ethnie ou nationalité, d'une autre culture). A l'opposé (mais avec le même effet de peur), il est extrêmement troublant voire inquiétant d'être face à une personne qui nous ressemble mais qui est porteuse, par exemple, de troubles du comportement. Cela induit que nous sommes nous-aussi habités de cette potentialité.

Le rejet du handicap et le racisme :

Le thème de la peur et du rejet du handicap peuvent évoquer un sujet très similaire, car ses racines sont identiques : le racisme.

Il se peut donc que durant l'ensemble des activités proposées dans ce dossier, un élève fasse le rapprochement entre les deux sujets. Il est important de ne pas écarter cette analogie, car elle est fondée.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est la peur de l'inconnu, de la différence et du sentiment de mise en péril des valeurs qui nous rassure, qui nous guidera vers le rejet, voire la haine.

Les films démontreront à souhait que les peurs disparaissent quand on dépasse ses a priori et quand on ose la rencontre et la curiosité.

Le handicap et la mort :

Comme évoqué précédemment, le handicap nous renvoie à la fragilité de notre corps. Certaines déficiences, heureusement rares, peuvent entraîner à terme le décès de la personne.

Dans le cadre du quatrième film projeté (Cuerdas – La corde), la mort est abordée à la fin de l'histoire avec le décès du jeune garçon handicapé. Le décès est immédiatement « compensé » par les conséquences de l'amitié de la petite fille avec le garçon qui, devenue adulte, a gardé vivant le souvenir de sa relation avec lui, au point de devenir enseignante.

Il est donc fort probable que le sujet de la mort sera abordé lors du débat qui suit la projection du film, et donc il sera important de cadrer ce sujet.

A quel âge un enfant a-t-il conscience de la mort ?

Entre 2 ans et 6 ans, les enfants commencent à penser à la mort mais n'en parlent pas forcément. "Ils ressentent que la mort fait souffrir, précise la psychologue Marion Haza ; ils voient leurs parents tristes quand un décès arrive."

Le questionnement surgit après 6 ans avec la prise de conscience du temps qui passe. Entre 8 et 12 ans, il découvre le côté irrévocable et universel de la mort. Il sait désormais qu'il y a un début et une fin. « On grandit, on vieillit et on finit tous par mourir un jour ». Cette prise de conscience se réalisera souvent au travers du décès d'un proche, un grand-parent par exemple.

Les enfants ont-ils peur de la mort ?

"La mort est présente très tôt dans les jeux d'enfant. Ils jouent à se tuer ou à être mort fréquemment, sans arrière-pensées morbides ou suicidaires ! Les premiers "morts" qu'ils voient sont souvent des animaux. Sans que cela ne les inquiète d'ailleurs.

Leur rapport à la mort change vers 6 ou 7 ans, avec les premiers questionnements existentiels. Les enfants commencent alors à avoir peur pour leurs parents, peur pour eux-mêmes, peur d'être abandonnés, de se retrouver seuls. La mort implique l'idée d'une séparation, qui effraie l'enfant.

La mort n'est pas un sujet tabou !

Tant qu'un enfant ne pose pas de questions, inutile d'aborder le sujet directement. Mais quand les questions surgissent, il faut y répondre, pouvoir en discuter, sans en faire un sujet tabou. Les angoisses liées à la mort naîtront si l'enfant ne se sent pas autorisé à parler de ce sujet.

Il est important de dire à un enfant que la mort est une réalité qui fait partie de la vie.

Les mots pour parler de la mort

Évitez d'utiliser des expressions comme « s'endormir », « partir » ou « s'en aller » pour expliquer la mort. Si vous dites à un enfant que la personne décédée s'est « endormie », il risque d'avoir peur d'aller au lit, de crainte de mourir lui aussi. Même chose si vous lui dites qu'il est « parti » pour un long voyage : l'enfant sera anxieux quand un proche partira en voyage. De même, il ne faut pas justifier la mort en disant que c'était « parce qu'il était très malade », car l'enfant pourrait croire qu'il avait un simple rhume. Il pourrait alors craindre de mourir lui aussi s'il tombe malade ou que ça vous arrive. Dites-lui plutôt la vérité en employant des mots simples : « La personne avait un cancer. C'est une maladie très grave. Parfois, il y a des gens qui guérissent, mais pas toujours. »

Rassurez aussi l'enfant en lui expliquant que la mort n'est pas contagieuse.

Enfin, il est important de ne pas imposer ses propres convictions philosophiques et religieuses et admettre qu'au delà des croyances, nul ne sait ce qui se passe après la mort.

FICHES DE L'ACTIVITE :

- Total du temps de projection : 38'
- Q/R de 10' environ entre chaque film.
- Total de la durée de la séance avec animation : 90'

Important : voir chapitre « Méthodologie » pour la préparation à la séance.

Méthodologie :

Chacun de ces films aborde le thème du handicap sous un angle différent, et progressif. Les sujets abordés dans la fiche de chaque film tendent donc à provoquer un cheminement de l'enfant tout au long de la séance.

Il se peut cependant, au gré des réactions, que soit amené un sujet qu'il est prévu d'aborder ultérieurement. Il est évident qu'une grande souplesse doit être maintenue dans l'animation, tout comme les questions et réponses proposées ne sont pas exhaustives.

Introduction à la séance :

Avant la projection du premier film, il est important que l'animateur interroge le jeune public pour lui demander s'il sait pourquoi il est là (pour parler du handicap) et ce qu'il va voir (des films / dessins animés sur le sujet).

Brièvement, il peut sonder le groupe :

- Question : Qui peut me dire ce qu'est un handicap ? Des exemples ?
- Réponses possibles et diverses : Quand on a quelque chose qu'on ne peut pas faire, être aveugle, être sourd, ne pas savoir marcher, le handicap mental, une maladie, …

Il est important à ce stade de ne pas s'étendre sur le sujet, mais juste de cadrer la thématique pour tous.

Principe de précaution :

l'animateur / l'enseignant sera très attentif, à ce qu'un enfant présent (qu'il soit handicapé ou rejeté pour une quelconque raison par le groupe) ne soit pas sujet à des quolibets et autres moqueries.

Il en sera de même, étant donné la prévalence du handicap dans la société (10 %), si un enfant témoigne à propos d'un proche, d'un frère ou d'une sœur en situation de handicap. Il conviendra de se saisir de cette réaction négative pour susciter la réflexion autour des questions posées dans ce dossier et de désamorcer la réaction inappropriée (Pourquoi as-tu ri / t'es-tu moqué ? Crois-tu que c'est une situation facile pour elle/lui ? Aimerais-tu qu'on se moque de toi, si tu avais telle ou telle difficulté que les autres n'ont pas ?

Cependant, la peur, les préjugés seront forcément exprimés et ne doivent pas faire l'objet d'une quelconque pression qui ferait que certains propos ne soient pas exprimés…

Enfin et comme évoqué dans le cadre théorique, une analogie peut être faite entre la peur et le rejet d'une personne en situation de handicap et le racisme. L'objectif de cet atelier pédagogique converge vers l'acceptation de nos « différences ». Il est donc tout à fait approprié d'aborder ce sujet.

Film 1 : Macropolis

- ✓ Genre : film d'animation
- ✓ Durée : 8'
- ✓ Pays : Royaume-Uni – Année : 2012
- ✓ Réalisation : Joël Simon

Synopsis : Dans une usine, deux jouets mal fabriqués, un chat borgne et un chien unijambiste, sont mis au rebut. Tous deux s'évadent et se retrouvent perdus dans le monde urbain. Explorant la ville et ses environs, ils errent en quête d'un but. Mélange unique de dessins animés et de décors réels de Belfast filmés en accéléré (stopmotion), Macropolis est une fable moderne d'une grande force visuelle.

Sujets abordés :

- Les normes, les « standards », la perfection, le droit à la différence.
- Les goûts de chacun et la curiosité.
- (sujet qui peut être abordé ultérieurement en classe : la solidarité : le chat et le chien s'entraident mutuellement dans leur mésaventure).

Animation – Q/R après projection : (10')

Objectifs :

Cerner les sujets abordés, passer de la symbolique du jouet mal fichu à des exemples concrets.

Arriver (si possible) à la conclusion que lorsqu'on aime quelqu'un ou quelque chose, on accepte plus facilement ses imperfections.

Question 1 : Pourquoi le chat et le chien sont-ils jetés ?

Réponses attendues : Parce qu'ils sont « mal faits », « mal foutus » etc. (manque un œil et une jambe)

Question 2 : Est-ce que vous achèteriez un jeu/jouet un peu abimé ?

Réponse escomptée : Généralement les enfants répondront non. Eventuellement : « cela dépend » (s'il est moins cher, si c'est le dernier, si je l'aime bien quand même…)

Question 3 : Qui a un jeu/jouet tout abîmé dont il ne veut pas se séparer (et lequel) ?

Réponse escomptée : Nombreux seront les enfants qui lèveront le doigt. Peut-être même qu'un enfant parlera d'un jouet qui ne marche plus (occasion pour l'animateur de faire une analogie avec l'une ou l'autre déficience.)

Question 4 : Pourquoi veux-tu le garder ?

Réponse escomptée : Parce que je l'aime bien / que c'est un bon souvenir / un cadeau de X ou Y.

CCL 1 de l'animateur : Donc, quand on aime bien quelque chose ou quelqu'un, on accepte plus facilement ses imperfections. On l'accepte tel qu'il est.

Question 5 (personnalisée): Est-ce qu'au début du film, certains d'entre vous ont trouvé le chat « moche », pas beau ? (ou l'inverse)

Réponse escomptée : Oui / Il faisait peur avec un œil en moins / Ça lui donnait un air méchant (…)

Question 6 (suite personnalisée) : Et après, à la fin du film, tu ne l'aimais toujours pas ?

Réponse escomptée : Si, parce qu'avec son bandeau devant les yeux… (ou) Si parce ce je l'ai trouvé très gentil / très intelligent (…)

CCL 2 de l'animateur : Donc, quand tu as appris à le connaître, tu es passé au delà de son aspect.

Question 7 (personnalisée): Pourquoi le garçon a-t-il voulu acheter ce chien et ce chat et pas un autre ?

Réponse escomptée : Parce qu'ils ressemblaient à des pirates et que le garçon aime bien les pirates. Parce qu'ils étaient différents des autres. Parce qu'ils étaient uniques / les seuls comme cela.

CCL 3 de l'animateur : On a donc tous des goûts différents, des manières différentes de se comporter, de s'habiller, de jouer. Et pourtant, on est capable de vivre ensemble, non ?

Film 2 : Je viens de loin

- ✓ Genre : poème filmé
- ✓ Durée : 6'
- ✓ Pays : France – Année : 2012
- ✓ Réalisation : Marion Casabianca

Synopsis :

Mathilde, jeune femme atteinte de Trisomie 21, nous raconte son handicap avec ses doutes, ses peurs, ses espoirs….

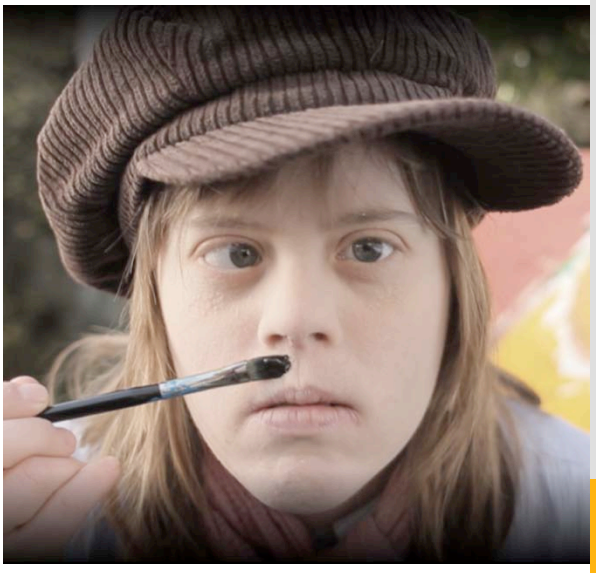
Sujets abordés :

- les difficultés liés au handicap mental (la trisomie 21)
- le regard des autres et le rejet.
- l'aide d'une « grande personne » (une professionnelle).
- les capacités au delà du handicap.

Animation – Q/R après projection : (10')

Objectifs :

- Les obstacles liés au handicap (de devoir toujours être observé, jugé, rejeté).
- Le regard des autres et la norme.
- L'aide d'une « grande personne » (une professionnelle).
- Les capacités au delà du handicap.



Question 1 : Quel est le problème de Mathilde ?

Réponse escomptée : Elle est handicapée – handicapée mentale. Elle n'aime pas le jugement des autres, elle se sent jugée, différente, rejetée.

Question 2 (transition): Est-ce que c'est de sa faute ?

Réponse escomptée : Non. Elle est née comme cela.

Question 3 : Qui a déjà observé une différence marquante chez un autre ami/condisciple ?

(**attention !!!** : demander qu'on ne cite pas le nom de l'enfant).

Réponse escomptée : des enfants parleront d'un autre en évoquant sa démarche, sa couleur de cheveux ou de peau, son comportement bizarre, … ses lunettes.

Question 4 : Pourriez-vous me donner des exemples de « différences », de problèmes que quelqu'un pourrait avoir dans la vie et qui lui pose des problèmes ? (éventuellement : témoignage personnel).

Réponses escomptées nombreuses : p. ex. : un membre cassé, un handicap, une difficulté à s'exprimer, à apprendre…

Question/explication 5 : Pour cette personne, c'est sa réalité face à laquelle elle ne peut rien faire. C'est sa « norme » (expliquer au besoin : norme > normalité).

Si pour elle c'est « normal », est-ce que toi tu es normal selon elle ?

Réponse escomptée : des oui et des non. Essayer d'expliciter la réponse de l'enfant.

CCL 1 de l'animateur : Donc, la « normalité », c'est quelque chose qui n'est pas une réalité. C'est selon l'avis de chacun.

On a tous nos petites différences, nos petites imperfections. Chez certains cela se voit plus, chez d'autres moins. Et pourtant, on est capable de vivre ensemble, non ?

Question 6 : Pourriez-vous donner des exemples de choses que vous pourriez faire pour aider une personne en situation de handicap ?

Les réponses escomptées sont ici multiples et variés, allant d'une aide concrète au simple fait de jouer avec l'autre, d'être son ami etc.

CCL 2 de l'animateur : Nous rencontrons tous, à un moment ou un autre, des difficultés et nous avons tous parfois besoin d'un peu d'aide. On a donc tous des moments ou nous sommes en situation de handicap et on est heureux d'être aidé à ce moment là, non ?

Film 3 : Fixing Luka (Réparer Luka)

- ✓ Genre : film d'animation
- ✓ Durée : 11'
- ✓ Pays : Royaune-Uni – Année : 2010
- ✓ Réalisation : Jessica Ashman

Synopsis :
Lucie pense que son frère Luka est cassé. Sa manière si méticuleuse et obsessionnelle de ranger les timbres, les sucres, les canards, les dés à coudre etc. le prouve. Lucie pense qu'il devrait être réparé, car Luka est parfois bien encombrant, embêtant. Mais peut-on réparer Luka ?

Sujets abordés :

- L'autisme, les difficultés à venir en aide à des personnes renfermées sur elles-mêmes.
- La nécessité d'aller dans « leur monde », leur réalité, leur intérêt pour tenter d'entrer en communication avec elle.
- Une personne autiste n'est pas méchante en soi.
- La vie avec un frère ou une sœur autiste/handicapée peut être parfois difficile.

Animation – Q/R après projection : (10')

Objectifs :

Comprendre le sujet abordé (l'autisme).

Amener au respect et à la compréhension d'une personne autiste.

Entrer en relation avec une personne autiste.

Arriver dans le temps imparti, à la conclusion N°2. (La relation entre Lucie et son frère).

Comprendre l'autisme :

Question 1 : Quelqu'un peut-il me décrire le comportement de Luka ?

Réponses attendues : Il passe son temps à tout ranger. Il déchire le carnet de dessin de sa sœur. Il range puis casse tout. Il est dans son monde.

Des enfants pourraient le traiter : d'égoïste, de méchant, de fou, de bizarre… > lien vers la question suivante.

Question 2 : A votre avis, est-ce que Luka le fait exprès ?

Réponses attendues : Oui/Non. Si réponse non : pourquoi ? Il est handicapé, malade, pas « normal ». Si réponse « oui », demander à l'enfant d'expliquer pourquoi (réponse probable : parce qu'il est méchant) > réitérer la question 2 : Es-tu sûr… ?

Amener les enfants vers le nom du handicap ou le leur donner : Expliquer que Luka est autiste (Insister sur le fait que ce n'est pas une « maladie »)

Question 3 : Quelqu'un peut-il me dire ce qu'est l'autisme ?

Réponses attendues : La probabilité de réponse est très faible, mais permettra d'attirer l'attention des enfants sur les explications de l'animateur.

Explication de l'animateur : Je vais vous expliquer : l'autisme est une difficulté de vivre dans le monde tel que la personne autiste le perçoit. Ils ont souvent une difficulté dans la relation / la communication avec les autres. Il peut donc être très difficile pour un autiste de communiquer avec les autres, et nous avec lui.
Ce sont parfois des personnes qui développent des obsessions dont ils ont absolument besoin pour vivre.

Question 4 (en deux temps): 1. Par rapport à mon explication, quelqu'un pourrait-il me donner un exemple d'obsession ? 2. Est-ce qu'on a pas tous parfois des petites choses dont on veut qu'elles soient comme cela et pas autrement ?

Réponses attendues : Des exemples de rangement, de quelqu'un qui veut toujours la même chose.
Etre attentif à d'éventuelles moqueries.

CCL 1 de l'animateur : Dédramatiser en expliquant qu'on a tous des petites habitudes auxquelles on tient : elles nous rassurent. On n'est pas autiste pour autant. Mais d'autres / les autistes ont des obsessions très fortes, un besoin que tout se passe toujours de la même manière ou des choses qu'ils ne supportent pas, qu'ils ne comprennent pas ou qui leur

La relation de Lucie et son frère :

Question 5 : Est-ce que Lucie parvient à guérir son frère ?

Réponses attendues : Non, il recommence. Oui, un court instant.
Certains handicaps mentaux (dont parfois l'autisme) ne se « réparent » pas. Par contre, le soldat mécanique, par exemple, elle a réussi à le réparer. On ne peut pas toujours tout réparer.

Question 6 : Comment Lucie se rapproche de son frère (à la fin) ?

Réponses attendues : En lui donnant un dé à coudre.
Discussion sur les conséquence de son acte : qu'est-ce qu'elle a fait en lui donnant le dé ? > Elle est allée vers lui, dans son monde, …

CCL 1 de l'animateur : Quand on veut communiquer ou d'être avec quelqu'un, on va vers lui. Avec une personne autiste, c'est la même chose, sauf que c'est souvent difficile car il ne faut pas le brusquer et que cela demande du temps, beaucoup de temps parfois.

Film 4 : Cuerdas (La corde)

- ✓ Genre : dessin animé
- ✓ Durée : 11'
- ✓ Pays : Espagne – Année : 2013
- ✓ Réalisation : Pedro Solis Garcia

Synopsis : La routine de Maria à l'école change avec l'arrivée d'un enfant très spécial. Très rapidement, ils deviennent des amis proches. Le film relate l'histoire tendre d'une amitié entre ces deux enfants. La symbolique des cordes, présente de bout en bout de l'histoire, parle de valeurs et de créativité et de liens que rien ne pourra séparer.

Sujets abordés :

- L'amitié, la créativité, la mort, l'expérience et l'enrichissement (au delà de la mort)

Animation – Q/R après projection : (10')

Objectifs :

Dépasser la tristesse de la mort (accueillir la tristesse des enfants, mais revenir et insister sur les moments de bonheur).

Aborder la richesse de l'amitié, de la relation entre les deux enfants qui leur ont apporté beaucoup de bonheur.

Aborder les conséquences de cette riche amitié : le choix professionnel de la fillette qui, adulte, devient enseignante en « souvenir » de son ami. C'est lui qui lui a permis de découvrir ses talents créatifs « d'animatrice ».

Question 1 : (la compréhension de l'histoire): Quelqu'un peut-il me résumer l'histoire ?

Réponses attendues : La petite fille (Maria) s'est prise d'amitié pour son camarade handicapé. Elle a trouvé plein de ressources pour le rendre heureux, le distraire, jouer avec lui. Mais il est mort à cause de sa maladie. La fillette, devenue adulte, devient enseignante car elle a beaucoup aimé s'occuper des autres / d'enfants.

Rôle de l'animateur : il est important de pourvoir accueillir la tristesse de certains enfants et leur réalité parfois très différente par rapport à la mort (un animal, un proche, …). Il faut profiter de la fin de l'histoire pour rebondir sur le message positif du film (voir question 2).

Question 2 (la compréhension de l'histoire): Pourquoi, à votre avis, Maria est-elle devenue professeur ?

Réponses attendues : En souvenir de son ami(tié). Parce qu'elle a beaucoup aimé s'occuper de lui, d'enfants. Parce qu'elle a beaucoup d'idées creatives.

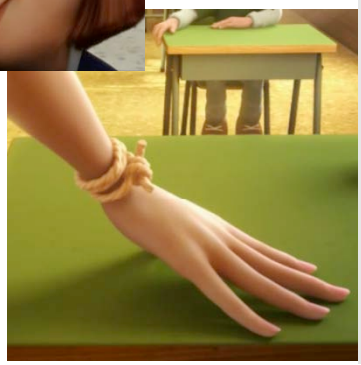
Question 3 : Est-ce que, selon vous, c'est une histoire triste ?

Réponses attendues :
Oui : parce que le garçon est mort / que Maria a été très triste / Qu'elle a perdu son ami.

Non : parce que cette histoire les a enrichis, leur a permis de grandir. Parce qu'ils ont vécu des moments (très) heureux. Parce que c'est grâce à cette amitié que Maria a choisi son métier d'enseignante.

CCL de l'animateur : Il est important de conclure sur le bonheur vécu par les deux enfants, au delà de la mort, de même que sur les conséquences de cette amitié, de cette expérience vécue par Maria.

« L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a compté le plus d'années, mais celui qui a le plus senti la vie. » (Jean-Jacques Rousseau)



Au delà de sa maladie et de sa souffrance, le garçon a peut-être eu une belle vie et en tous cas, des moments merveilleux avec Maria (« il est mort avec le sourire » dit la directrice).

Film 5 : Dans les yeux d'un enfant

- ✓ Genre : Documentaire / film de sensibilisation
- ✓ Durée : 1'56"
- ✓ Pays : France – Année : 2014
- ✓ Réalisation : Thomas Rhazi

Synopsis : Des parents et des enfants sont assis sans se voir face à un écran sur lequel sont diffusées des images de personnes faisant des grimaces. La consigne qui leur est donnée, est d'imiter les grimaces. La dernière partie du film montre Fanny, jeune fille polyhandicapée, faisant elle aussi une grimace. Les enfants continuent spontanément à imiter Fanny, mais les adultes n'osent pas le faire. L'idée principale de ce film est de dire qu'il faut garder son regard d'enfant face au (poly)handicap.

Sujets abordés :

- La peur, la gêne des adultes face au handicap.
- La sincérité naturelle d'un enfant.

Objectifs :

Amener les enfants à comprendre pourquoi les adultes sont gênés.

Poser la question du regard sur une personne en situation de handicap.

Question 1 : Quelqu'un peut-il expliquer ce qui s'est passé dans le film qu'on vient de voir ?

Réponses attendues : Tout le monde imitait les grimaces, sauf les adultes lorsque c'était la jeune fille handicapée.

Question 2 : Pourquoi, à votre avis, les grandes personnes ne l'ont pas fait ?

Réponses attendues : Parce qu'ils ne voulaient pas / parce qu'ils avaient peur de se moquer d'elle. Parce qu'ils étaient gênés. Parce qu'on ne peut pas se moquer d'une personne handicapée.

Question 3 : Est-ce qu'elles ont raison ? Est-ce que dans cette situation, c'était de la moquerie ?

Réponses attendues : « Non », parce que la fille (Fanny) fait elle-même une grimace.

Explication de l'animateur : Je vais vous expliquer : dans l'éducation, on apprend à ne pas regarder quelqu'un de manière insistante, surtout, si elle est handicapée. On dit que « cela ne se fait pas », car on pense que cela va déranger la personne (et cela peut être le cas). Du coup, quand on est adulte, on retient la leçon et on est gêné.

Mais…

Question 4 : Quand on voit quelque chose ou quelqu'un d'inhabituel, qui sort des habitudes, est-ce qu'on n'a pas tous le regard attiré ?
Donner des exemples : S'il me manque une jambe, ou que j'ai un bandeau devant un œil comme le chat du dessin animé, est-ce que cela ne va pas attirer votre attention ? Est-ce que vous auriez des exemples de situation où votre regard a été attiré par une personne ?

Réponses attendues : multiples.

Explication de l'animateur : Notre attention sera toujours attirée par quelque chose d'inhabituel, de pas « normal » pour nous (c'est un processus de l'attention de notre mémoire). C'est à la fois notre curiosité et surtout notre vigilance, notre attention face à quelque chose qui pourrait être dangereux. C'est notre instinct, un souvenir de l'époque où on était un animal sans défense et donc en danger permanent.

Question 5 : Maintenant que doit on faire ? Peut-on regarder ou pas ?

Réponses attendues : Oui, mais pas avec insistance.

Question 6 : Et si la personne voit que vous la regardez, que faut-il faire ?

Réponses attendues : Se détourner / ne plus regarder.

Sous question : Donc s'il voit que tu le vois, tu fais comme si de rien était ? Comme si il n'existait plus ?

Objectif : amener les enfants à simplement adresser un sourire, à la relation de politesse vis-à-vis de l'autre.

Conclusion générale de l'animateur :

C'est la fin de la séance. J'espère que cela vous aura plus et que vous aurez l'occasion de reparler de tout cela en classe.
Et surtout n'oubliez pas : personne ne choisit d'être en situation de handicap. Donc soyez gentils et sympas avec eux.

METHODOLOGIE :

Méthodologie :

L'atelier que propose ce dossier pédagogique ne se limite pas à la séance de cinéma et aux débats entre les films. Il est important de préparer la séance avec les élèves et des activités vous sont proposées pour prolonger l'activité à l'école après la séance.

Préparer la séance avec les élèves :

Il est important que le professeur prépare brièvement les élèves au sujet de l'atelier.

Il peut leur présenter le sujet (parler du handicap) et de quelle manière il sera traité (au travers de 5 petits films / dessins animés sur le sujet).

Dans un atelier d'une vingtaine de minutes ou plus, il peut sonder le groupe :

Question 1 : Qui peut me dire ce qu'est un handicap ?

Réponses possibles : Quand on a quelque chose qu'on ne peut pas faire, être aveugle, être sourd, ne pas savoir marcher, le handicap mental, une maladie, …

Si un enfant dans la classe est en situation de handicap, il sera intéressant de ne pas se limiter à sa situation, mais à celle d'autres types de handicap, mais aussi (si est déjà évoqué le fait de ne pas être capable de faire quelque chose) que nous sommes tous parfois en situation de handicap (ce sujet sera réabordé plus en profondeur tout au long de la séance).

Enfin, rappel du Principe de précaution : l'enseignant sera très attentif, à ce qu'un enfant présent (qu'il soit handicapé ou rejeté pour une quelconque raison par le groupe) ne soit pas le sujet à des quolibets et autres moqueries.

Question 2 : Quelqu'un a-t-il ou connaît-il une personne porteuse de handicap dans son entourage ?

Témoignage des enfants

Question 3 : Est-ce que quelqu'un peut me dire comment on devient en situation de handicap ?

Réponses possibles : Un accident, une maladie, une malformation durant la grossesse.

Il est important ici, à la fois de dédramatiser (une personne handicapée peut être heureuse de vivre, malgré les difficultés) et surtout d'aboutir à la conclusion que personne ne choisit d'être handicapé. Ce sont les aléas, les « caprices » de la vie.

Prolonger l'activité à l'école :

Permettre aux enfants qui n'ont pas eu l'occasion de s'exprimer de le faire.

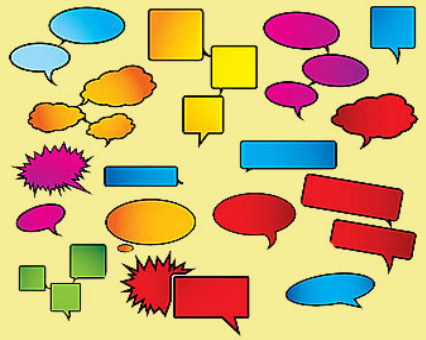
Réaborder les sujets des différents films (pour y arriver, questionner sur le film qui a le plus plu ou marqué les uns et les autres. Revenir sur les fiches des différents films.)

Qu'est-ce que vous avez retenus de l'atelier / de la séance de cinéma ?

Les ateliers pratiques :

Voici quelques suggestions d'ateliers et activités qui pourraient être réalisés avec élèves. Cette liste n'est pas exhaustive. Appel est fait à votre créativité.

La parole :



Echanges : extrapoler la différence du handicap avec toutes les différences : énumérer toutes les différences entre les êtres humains (ethnie, couleur, culture, passions, capacités).

> Nous pouvons tous, à un moment donné ou un autre être en situation de handicap.

Echanges : demander aux enfants de mettre par écrit un moment où ils se sont « sentis en situation de handicap » (quelque chose qu'ils sont incapables de faire).

Demandez ensuite aux enfants qui le souhaitent de lire et expliquer leur situation.

Le dessin :

Dessin :

(autre piste que la parole) :

permettre aux enfants d'exprimer par le dessin, un handicap ou une situation de handicap.

La mise en situation:

Mises en situation et jeu d'entraide :

Devoir écrire une phrase ou dessiner un personnage avec la main opposée à sa dextérité (gauche pour un droitier et inversement). (Recueillir les impressions.)

Devoir se déplacer les yeux bandés, guidé par la voix par une autre personne. (Recueillir les impressions.)

L'élaboration d'un projet:

Recommandé :

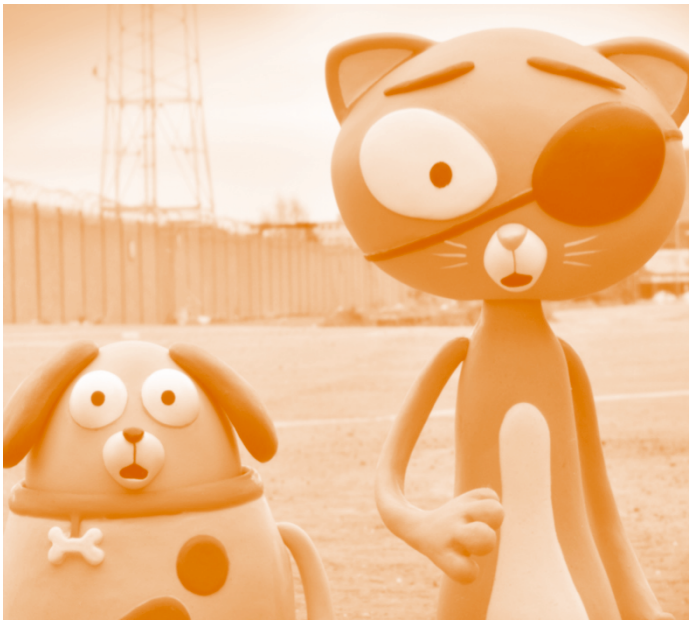
Elaborer un projet : rédiger une déclaration d'une ou plusieurs actions concrètes (de chacun ou collective) en faveur de ceux qui sont en difficulté (en classe, à l'école, dans la vie de tous les jours).

DOSSIER PEDAGOGIQUE 1

ECOLES FONDAMENTALES

9 > 12 ans

THE EXTRAORDINARY FILM FESTIVAL



Dossier pédagogique realisé par l'asbl EOP!

(tous droits reserves)

Avec le concours du Pr Dominique Charlier (pédopsychiatre UCL), de l'équipe du Délégué Général aux Droits de l'Enfant, d'un directeur et un enseignant de l'enseignement fondamental, de Mme Violaine Van Cutsem (psychologue et directrice du SAP Triangle).

Rédaction : Luc Boland, directeur du festival et papa de Lou, porteur du syndrome de Morsier et musicien extraordinaire.

"EOP!" Asbl (Extra & Ordinary People !)
Siège social : Rue des Trois Tilleuls, 57, 1170 Bruxelles
Siège d'exploitation : 212, chée de La Hulpe, 1170 Bruxelles
Tel : 32/2/673 27 89 // +32/476/66 76 13 Mail : <eop@skynet.be> -
Site web : www.eopfestival.be
N° entreprise / TVA : 0831.049.775 - Compte : 001-6412550-53